



Natacha Mercier, *L'Origine*, 2014
Variation de *L'origine du monde* de Gustave Courbet
Acrylique sur toile, 46 x 55 cm

WAS IST DAS ?

Vasistas ? est une exposition en production qui a nécessité plusieurs années de préparation. Natacha Mercier a réalisé pour l'occasion un ensemble d'œuvres spécifiquement pensées pour les lieux. Peinture, installation, son et vidéo recomposent les espaces d'exposition de La Fabrique. La peinture qui reprend les thèmes de la vanité – chers aux peintres primitifs flamands – constitue le médium d'expression privilégié de l'artiste. Ce thème de la vanité parcourt de part en part son œuvre, mais l'artiste s'intéresse ici de près à l'érotisme et en particulier à la représentation du corps nu.

Dans le cadre de cette production artistique in situ, l'artiste a peint un ensemble de variations de toiles fameuses de l'histoire de l'art. Réalisés sur des panneaux de signalisation routière en aluminium, les tableaux se distinguent par une technique picturale caractéristique du travail de l'artiste. Différentes couches de peinture et de vernis sont subtilement appliquées au pistolet en cabine de peinture automobile. Procédant par superposition de fines couches, Natacha Mercier élabore une stratégie complexe de recouvrement et de découverture des images.

Entre voilement et dévoilement, les peintures ne portent aucune trace de la « touche » du pinceau. Cette ultra-planéité picturale produit une sensation visuelle où la représentation et l'expression gestuelle de l'artiste sont tenues en retrait : la surface des tableaux, totalement lisses, à la manière des nus académiques, interrogent sur la technique employée, comme si l'œuvre n'était pas peinte à la main, non touchée, acheiropoiète. Les peintures quasi-monochromes se présentent à nous comme surface plastique autonome. Le motif n'apparaît à la conscience du spectateur que dans un certain rapport à la durée de la contemplation. Evoluant sans cesse entre monochrome et modelé, abstraction et figuration, les tableaux de Natacha Mercier sèment le trouble dans la perception de l'image entre visible et invisible, entre effacement et persistance de l'image.

Natacha Mercier, maquette pour *Harem*, 2015
Variation de *La petite baigneuse*, *Intérieur de harem* d'Ingres

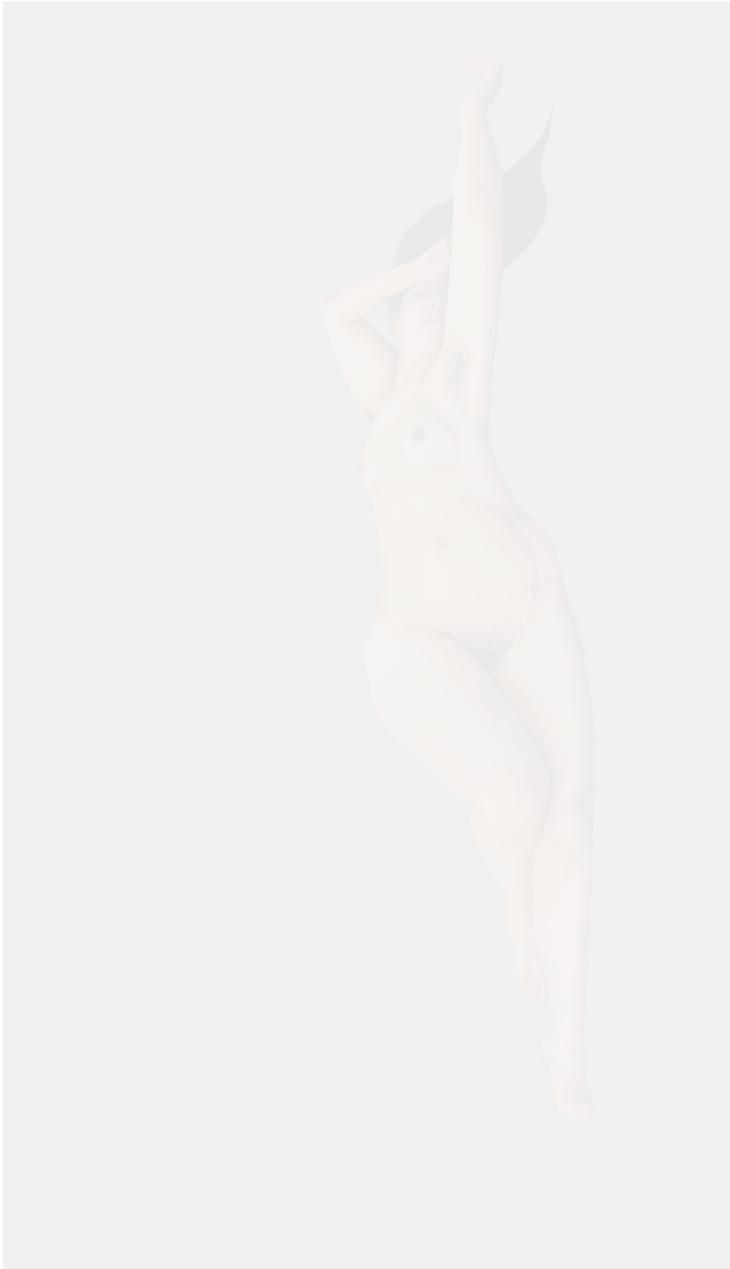
Natacha Mercier crée des représentations voilées, mais hyperréalistes du corps. Cherchant à contrebalancer la dimension « clinique » de son travail pictural par une approche subversive et dérangementante, les différentes œuvres de l'exposition passent au crible l'histoire de la peinture entre idéal du corps lisse et bestialité du corps poilu.

L'origine du monde de Courbet constitue le point de départ de l'exposition. L'artiste en réalise une variation dans *Le Cube* de 435 x 360 cm qui propose une version actualisée dans laquelle le sexe est intégralement épilé. A l'inverse, la *Vénus de Valpinçon* d'Ingres est réincarnée par un homme corpulent et poilu. Au lieu des corps glabres de la peinture académique, comme dans *La naissance de Vénus* de Cabanel, Natacha Mercier donne à voir le poil, ce grand refoulé, dans toute son exubérance.

L'artiste confronte également les œuvres majeures de la tradition picturale aux images d'exhibition du Net. Au cours de sa recherche, Natacha Mercier perçoit des ressemblances et des analogies entre les vénus et autres odalisques avec les personnes qui se mettent en scène sur les sites d'exhibe via webcam. En complément des tableaux, l'artiste a donc renversé la perspective en créant une série de vidéos à partir de sites d'exhibe. Les personnes virtuellement rencontrées par ce biais prennent des poses et revisitent à leur manière des tableaux classiques et modernes.

L'artiste effectue une relecture de l'histoire de l'art en jouant sur la limite entre art, exhibition et voyeurisme. Entrecroisement d'une multiplicité de signes culturels et esthétiques, l'œuvre de Natacha Mercier ne cesse de tisser des liens entre les genres, les représentations et les imaginaires. Du tuning à la peinture flamande, de l'histoire du nu académique et moderne à l'exhibition sur Internet, sa démarche articule les références et prend position dans le temps à travers les époques et les styles, les supposés bons et mauvais goûts.

A défaut de révéler, Natacha Mercier suggère et nous offre la possibilité de traverser le voile des images du corps et de ses interdits. Les œuvres de l'exposition *Vasistas ?* s'attachent à censurer pour mieux exhiber, voiler pour mieux déjouer la censure du visible.



Natacha Mercier, maquette pour *La naissance de Vénus*, 2015
Variation de *La naissance de Vénus* d'Alexandre Cabanel



NATACHA MERCIER, UNE ARTISTE QUEER

L'exposition de Natacha Mercier est une exhibe en soi. Exhibe des œuvres de l'artiste, exhibes dans l'œuvre de l'artiste, exhibe de corps et exhibe d'exhibes mises en scène à la manière de l'artiste. En distinction de Courbet, et comme dans la pornographie moderne, Natacha Mercier gomme les poils du pubis des femmes. Alors que les poils s'affichent sur le corps des hommes jusqu'au trop plein. Jusqu'à ressembler à ces bêtes de foire qu'on exhibait auparavant sous chapiteau. Les corps, ou les bouts de corps montrés par l'artiste sont différenciés, genriflés. Le poil signe la différence des sexes. Mais une différence volontairement montrée comme construite, travaillée, fruit du travail de la beauté imposée aux femmes, et de plus en plus souvent maintenant aux hommes.

Les corps de Natacha Mercier donnent à mater les mises en scène du genre, comme pour nous signifier ses dépassements et ses flous actuels. Car ici, à la différence des peep-shows ou des sex-shops où les hommes mataient entre eux la pornographie, les regards sont mixtes. Tout le monde, peut ou doit mater. Se mettre en condition d'accéder aux plaisirs et à l'haptique du regard. Natacha Mercier est une artiste queer qui vient montrer la fabrication des humains signifiés, désignés, surreprésentés comme mâles ou femelles.

Le travail de Natacha Mercier va plus loin en montrant des exhibes sur le net. L'exhibe de soi sur le net, l'exhibe de son corps, de son sexe, de sa masturbation, comme des ébats avec son, sa ou ses partenaires dépassent la bagnole, thème classique de l'artiste. Chaque personne, chaque personnage peut librement et gratuitement se mettre en scène dans une kyrielle de sites et d'applications smartphone. L'exhibe s'est démocratisée. Elle s'est aussi ouverte aux nouveaux personnages qui peuplent la toile : travesti-e-s, transgenres, hommes efféminés ou féminisés, femmes masculinisées, « gender fuckers » (les « baiseurs de genre ») qui, comme Conchita Wurst, la gagnante de l'eurovision en 2014, affichent des signes contradictoires d'appartenance de genre.

Natacha Mercier, variation de *La Joconde* de Léonard de Vinci par Patou, capture d'écran d'une vidéo Skype, février 2016.

Sous couvert d'exhibes, la toile devient aussi un puissant média pour publiciser les nouveaux comportements genrés qui s'affichent comme autant d'affirmations socio-identitaires. De plus, aujourd'hui, tous les types de corps s'exhibent : les corps bijouifiés qui correspondent aux canons de la beauté masculine et féminine, mais aussi tous les corps. Ceux travaillés et retravaillés côtoient les corps fatigués, obèses, obscènes qui affichent les marqueurs sociaux de ceux, celles qui n'ont pas les moyens d'esthétiser leur image. Jeunes ou personnes âgées, minces et éphèbes ou corps standard, voire corps handis, tout le monde, à la seule condition de disposer d'une webcam, peut se montrer. Le net est une arène mixte qui, dans le même mouvement surligne et brouille les codes de genre et de classe.

Le net est démocratique et donne à voir des instantanés de quotidien. Quotidien rêvé ou fantasmé ou quotidien usé où chacun-e doit se performer lui-même ou elle-même pour exister. Et chacun-e peut se créer une identité différente sur chaque site. Identité de présentation de soi pour draguer, mais aussi identité revendiquée pour entrer ou entretenir une communauté, ou identité de rêve, de fantasme. Parfois aussi, une identité pour s'essayer dans une autre peau, un autre sexe. Ou se projeter à plusieurs. Le numérique invente l'identité multiple, l'identité à l'essai...

Natacha Mercier y ajoute son regard d'artiste. Elle montre, et sans doute, à l'insu de ceux et celles qui s'exhibent, que les corps exhibés calquent les postures déjà présentes dans la peinture classique. Ces positions, ces regards, ces situations deviennent alors des invariants anthropologiques appartenant à notre fond commun de symboles.

Daniel Welzer-Lang



Natacha Mercier, maquette pour *Exhibition*
Variation de *The jewel of the harem* de Josef Sedlacek

NATACHA MERCIER OU LA POÉTIQUE DU VOILE

Natacha Mercier est une artiste subversive. Elle ne s'encombre pas de provocations gratuites. Son approche se fonde sur la délicatesse des supports, la subtilité d'un jeu d'occultation/divulgation qui interroge le regard et la peinture elle-même. Devant ses œuvres, le spectateur hésite. Que signifie cette surface froide et apparemment blanche qui n'offre que l'illusion d'un néant pur ? Pour la qualifier, on pourrait, par analogie avec l'outrenoir de Pierre Soulages, avancer ici le terme d'outreblanc puisqu'une image se révèle au-delà du blanc, dès que l'œil, convoqué à outrepasser ses doutes, s'appripoïse. Car le regardeur doit apprendre à soulever le voile de l'apparence pour s'embarquer dans une aventure sensorielle lié à une lecture progressive. Rien ne vient l'aider dans son interprétation. Seul un état de surface poli, issu des techniques de la peinture des carrosseries automobiles, permet à la lumière de dévoiler ce qui se cache.

La démarche fait appel à la sensibilité plus qu'à la raison, comme le prouve l'émotion de la découverte. Natacha Mercier propose une rêverie poétique sur l'invisible et, dans une forme de dialogue intérieur, le spectateur lui répond en s'appropriant l'intimité qui lui est offerte. Des formes naissent, qui dressent des passerelles vers l'histoire de l'art. Nous croyons reconnaître des tableaux emblématiques : *la Maja nue* de Goya, *l'Olympia* de Manet, *l'Odalisque brune* de François Boucher, *La Femme aux bas blancs* de Courbet, d'autres encore. L'expérience la plus palpitante se vit devant la gigantesque interprétation de *L'Origine du monde* de Courbet. Ce tableau, puissant dans sa symbolique, reste une petite toile de 55 x 46 cm. Le sexe féminin qu'il représente est de grandeur naturelle. Ici, il s'étale dans un format monumental (4 x 3 m) et le visiteur, médusé, découvre le ventre d'une géante. Avant son entrée au musée d'Orsay, *L'Origine du monde* s'était toujours dissimulée derrière un cache. Ce n'était pas anodin : le dévoilement devient un rituel religieux et l'image revêt un caractère sacré. Par ses dimensions, la version qu'en donne Natacha Mercier oscille entre l'icone et le temple.

Cependant, le spectateur n'a pas atteint la limite de ses découvertes. Lui apparaissent des détails qui perturbent ses certitudes. Ce qu'il avait cru identifier comme des archétypes de la peinture occidentale recouverts d'une brume laiteuse se transforme.

L'artiste revisite les chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'art, mais détourne les conventions esthétiques qu'ils respectaient pour, in fine, remettre en question l'organisation sociale hétéronormées par inversion des marqueurs de sexe et de genre. Au centre du dispositif, la pilosité, traduction physique de la virilité et le lisse, supposé selon la tradition incarner le Beau idéal de la féminité, entrent en une permutation nécessairement subversive. La « fabrique » de la différenciation sexuée telle que les siècles l'ont construite au sein d'une société patriarcale s'en trouve entièrement menacée et vacille.

Chaque œuvre naît d'une recomposition de tableaux connus. L'artiste ne prend pas position ; elle s'attaque aussi bien à la peinture académique ou moderne, aux clichés de l'Orientalisme ou au « grand genre » qui incluait les thèmes mythologiques et religieux. Elle pose son regard de femme sur l'interprétation du corps féminin réalisée auparavant par des hommes et pour des hommes. Sa méthode, qui brouille les pistes des identités sexuées et de leurs représentations, porte le pinceau comme on porte le fer au cœur de cette problématique ; elle ne manque pas de courage, en un temps où la thématique du genre suscite dans les cercles néopuritains des réactions épidermiques, voire hystériques. Et ce n'est pas avec sa série *Poilus* qu'elle dissipera leur malaise. Des corps y sont peints, couverts d'une fourrure qui rappelle ce que les conventions de l'art occidental se sont toujours évertuées à occulter : le fond d'animalité de l'être humain, son appartenance à la grande classe des vertébrés que sont les mammifères.

Dans une démarche collaborative l'artiste propose en outre à des volontaires une réflexion artistique sur cette composante de la cybersexualité qu'est « l'exhibe ». L'expérimentation maintient l'équilibre fragile de la reconstruction du matériau brut, de son interprétation, pour échapper à l'obscène et se rapprocher de la performance. Chaque écran, dont la surface constitue l'une des strates du dispositif d'occultation/divulgateur, devient un ready-made sur lequel l'image s'inscrit en filigrane. Toute œuvre d'art est une mise en abîme d'exhibitions : le modèle, le créateur, le spectateur qui prend progressivement conscience de son rôle de voyeur se mettent à nu. Reste à l'artiste l'alternative esthétique de montrer crument ou de suggérer. La seconde proposition, à laquelle adhère ici Natacha Mercier, n'est pas la moins habile.

Thierry Savatier



Natacha Mercier pendant une séance de prises de vues pour
La naissance de Vénus, octobre 2015

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Bourges,
née en 1976, Natacha Mercier vit et travaille en Midi-Pyrénées.
Elle est représentée par la galerie Exprmntl à Toulouse.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 *Hével*, Théâtre Sorano, TOULOUSE
- 2012 *Still life*, Galerie Exprmntl, TOULOUSE
Ephémère et fragile, Le Salon Reçoit, TOULOUSE
- 2003 Brasserie Duvel Moortgat, PUURS (B)
- 2002 Galerie Pictura, BOURGES

MISES EN SCÈNES, PERFORMANCES & INSTALLATIONS

- 2014 *Hével*, Théâtre Sorano, TOULOUSE
- 2010 *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !*
Mix' Art Myrys, TOULOUSE
- 2008 *Point mort* au Centquatre, PARIS

RÉSIDENCES & BOURSES

- 2016 *Vasistas ?*, carrosserie automobile Leurette, LILLE
- 2013 *Visibilité réduite*, résidence de printemps aux Maisons Daura,
SAINT-CIRQ LAPOPIE
- 2012 Aide Individuelle à la Création, Drac Midi-Pyrénées

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2015 *État sauvage*, château de l'Hospitalet, NARBONNE
Off Art Fair, BRUXELLES (B)
- 2013 *Sur la route*, Le Garage, Moteur d'Art Contemporain, BRIVE
La montagne qui marche, Centre d'art contemporain,
CAJARC
Parcours d'art Contemporain, MAGP, SAINT-CIRQ LAPOPIE
- 2012 *Take my soul*, Galerie Exprmntl, TOULOUSE
- 2011 *Ludik*, New Square Gallery, LILLE
- 2008 *Pastiches*, Galerie Atypic, TOULOUSE
- 2004 *Biennale d'Art Contemporain*, BOURGES

Natacha Mercier
VASISTAS ?

12 mai - 24 juin 2016

Vernissage le jeudi 12 mai à 18h
CIAM La Fabrique - Le Cube, Le Tube & La Galerie

Exposition *Vasistas ? Flesh & Furs* à la Galerie Exprimntl
Vernissage le vendredi 13 mai à 19h

Vendredi 20 mai à 16h30, La Fabrique
L'artiste, le commissaire et le sociologue
Rencontre avec Natacha Mercier, Jérôme Carrié
et Daniel Welzer-Lang dans le cadre du WEACTION 2016

Mardi 14 juin de 9h à 18h, La Fabrique - La Scène
Journée d'étude *L'exhibe de Courbet au Net*

L'exposition *Vasistas* est une production du CIAM
en collaboration avec la Carrosserie Laurette, Lille
Commissariat de l'exposition

Jérôme Carrié

Création sonore

Jacky Merit

Rédaction du livret

Jérôme Carrié, Daniel Welzer-Lang, Thierry Savatier
Natacha Mercier, tous droits réservés, 2016

Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail
La Fabrique - Université Toulouse - Jean Jaurès
5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse
ciam@univ-tlse2.fr / ciam.univ-tlse2.fr